



L'APPÂT DU GAIN

Chaque nouvelle monnaie se voit attribuer des qualités mystiques
et le bitcoin ne fait pas exception

Harold James



L'argent est un élément central des rapports humains. Mais nous l'échangeons sans savoir véritablement d'où il vient, ni pourquoi les autres l'acceptent. Et nous sommes contrariés quand ils le refusent. Les perturbations monétaires (inflation ou déflation) ont des conséquences sociales à grande échelle. Les nouvelles technologies ont parfois ouvert des perspectives séduisantes et des horizons radicalement nouveaux, mais aussi nourri une profonde méfiance quant aux relations en jeu dans l'échange monétaire. La suspicion s'accroît en période d'innovation, quand les risques associés à la monnaie semblent les plus élevés.

Le défi actuel concernant le bitcoin comme nouvelle monnaie plausible dépend de l'idée superficiellement séduisante qu'il repose sur une technologie de paiement intrinsèquement supérieure et plus sûre. Les registres distribués ou chaîne de blocs permettent d'être absolument sûr d'une transaction sans avoir recours à l'arbitrage d'une autorité ou d'une banque centrale. Le protocole bitcoin devrait remplacer la monnaie électronique dans les comptes bancaires traditionnels aussi sûrement que les transferts électroniques ont remplacé les billets et que ces derniers ont succédé à l'or et l'argent. Il rend possible une transformation majeure à l'issue de laquelle le lien entre monnaie et État sera rompu. Les plus libéraux saluent cette innovation qui diminue le pouvoir étatique ; les États parias comme le Venezuela et la Corée du Nord y voient un moyen de construire un autre ordre politique international.

Les manuels d'économie assignent généralement trois fonctions à la monnaie : unité de compte, réserve de valeur et moyen de paiement. Or les monnaies existantes ne remplissent jamais parfaitement ces trois rôles. De fait, dans un monde où les prix relatifs varient au gré du progrès technologique, il est logiquement impossible d'être à la fois une réserve de valeur réellement sûre et une mesure des prix, alors que ceux-ci varient dans des directions différentes, au détriment de biens revêtant une importance différente selon les catégories de population. Avec la montée de l'incertitude et de l'instabilité économiques, la demande d'innovation monétaire, processus toujours mystérieux, s'accroît. En raison de sa fonction de moyen de paiement, la monnaie donne l'impression de transformer les biens de façon quasi magique. Au début, cette magie paraissait soit divine, soit diabolique. L'innovation souligne la nécessité de s'intéresser aux origines des choses.

La monnaie a presque toujours été une expression de souveraineté. Les monnaies privées étaient extrêmement rares. Les monnaies métalliques portaient le sceau de l'État. La chouette de Minerve, le symbole d'Athènes, a été l'une des premières expressions de l'identité de l'État. Une certaine confusion entre souveraineté et divinité a régné au départ : les pièces étaient-elles à l'effigie de Philippe de Macédoine ou d'Alexandre ou encore d'Hercule ? Les empereurs romains dont la tête divine ornait les pièces ont entretenu la confusion. Aujourd'hui encore, les pièces britanniques portent des inscriptions établissant un lien entre la monarchie et Dieu.

Au cours des deux derniers millénaires, les monnaies ont eu un rôle ambigu, entre valeur intrinsèque et moyen de paiement dont l'acceptation était garantie par l'État. Les monnaies marchandises, la plupart du temps métalliques, exerçaient au départ un attrait clairement lié au fait qu'elles possédaient une valeur intrinsèque, même si elles pouvaient se révéler peu pratiques comme moyen de paiement. Les pièces d'or ne se prêtaient pas aux petites transactions du quotidien, tandis que les pièces de cuivre devenaient vraiment problématiques quand il fallait régler de gros montants.

En outre, les monnaies métalliques étaient sujettes aux fluctuations arbitraires, liées à la découverte éventuelle de nouveaux minéraux. La découverte de gisements d'or en Californie dans les années 1840 et ensuite en Alaska, en Australie et en Afrique du Sud dans les années 1890 a généré une légère inflation sans gravité ; l'absence de nouvelles découvertes au début du XIX^e siècle, puis dans les années 1870 et 1880, a entraîné déflation et récession.

À la fin du XIX^e siècle, les économistes ont estimé qu'une monnaie papier non convertible, dont la valeur n'était pas assise sur un métal précieux ou des marchandises mais réglementée par l'État, pouvait constituer une réserve de valeur plus stable. Un gouvernement avisé pouvait se servir d'une telle monnaie pour assurer la stabilité absolue de la valeur de la monnaie.

Mais les tenants de l'innovation monétaire au XX^e siècle ont dû composer avec la préhistoire catastrophique des monnaies papier non convertibles. Au début du XVIII^e siècle, dans le sillage des guerres de Louis XIV aux conséquences budgétaires calamiteuses, le financier écossais John Law a créé un système où la monnaie était adossée aux activités d'une compagnie générale. Les parts dans la compagnie étaient vendues selon une formule pyramidale, les parts initiales s'appréciant rapidement et paraissant créer de nouveaux

capitaux. Le système a engendré une activité extrêmement intense, accompagnée d'une spéculation frénétique sur les actions et les biens fonciers, avant de s'effondrer dans le chaos et la confusion.

Pendant la Révolution française, l'histoire s'est répétée, quand des « papiers d'État » (ou assignats) ont été souscrits pour obtenir des terres confisquées et que la surémission a relancé l'inflation. Après avoir lu les récits d'émigrés français, le poète allemand Johann Wolfgang von Goethe a rajouté une partie à son *Faust*, dans laquelle il assimile la création de monnaie à une promesse du Diable. Méphistophélès persuade l'empereur d'émettre des billets, arguant que l'intérêt de cette nouvelle conception de monnaie garantie réside précisément dans la nature illimitée de l'émission monétaire, qui permet de franchir un nouveau degré dans la confiance en la capacité de l'État : « Les sages, quand ils l'auront étudiée, placeront une confiance infinie dans ce qui est infini ». En matière monétaire, l'innovation était donc l'œuvre du Malin.

Quantité d'expériences terriblement destructrices résultant d'une mauvaise gestion de la monnaie ont ponctué la majeure partie du XX^e siècle : inflation durant la guerre et dans son sillage, mais aussi sur fond de bouleversements sociaux dans les années 60 et 70, et déflation de la Crise de 1929. Il a fallu du temps aux gouvernements pour apprendre à manier correctement la monnaie.

À la fin du XX^e siècle, des politiques monétaires plus avisées ont au moins permis de régler le problème de la stabilité des prix dans la plupart des pays. Mais cet apparent paradis monétaire n'a fait que mettre en lumière de nouveaux problèmes. La fonction de réserve de valeur s'est révélée problématique. Falloit-il évaluer la stabilité des prix en fonction des prix à la consommation malgré la flambée du prix de certains actifs boursiers ou fonciers ?

Dans la pratique, le remplacement du papier monnaie par des transferts électroniques, tant au niveau interbancaire que pour les consommateurs en possession de cartes de crédit ou de débit, a également fait débat. La monnaie électronique est pratique pour effectuer des transferts, même sur de longues distances. Mais elle est facile à tracer. La demande de nouvelles technologies s'explique notamment par une volonté de confidentialité, autrement dit un désir de revenir à l'anonymat des transactions en liquide. Dans de nombreux pays, des campagnes vigoureuses ont été organisées pour que les billets et les pièces soient conservés. La monnaie physique représente ce que Fédor Dostoïevski nommait, dans son roman plus ou moins autobiographique sur

la vie d'un prisonnier en Sibérie *Récits de la maison des morts*, un « rêve de liberté ». L'auteur russe y décrivait la valeur d'une pièce pour un prisonnier, qui ne peut pas dépenser d'argent pour se procurer des biens réels, mais peut rêver de cette liberté.

L'attrait du bitcoin est qu'il combine anonymat, intrapassabilité et sécurité. Le protocole a vu le jour à peu près au moment de la crise financière mondiale, en 2008–09. Il est difficile d'affirmer que son prétendu fondateur, l'énigmatique Satoshi Nakamoto, existe vraiment. À cet égard, le bitcoin s'inscrit parfaitement dans le modèle historique des monnaies diaboliques aux origines mystérieuses et dont on ignore si elles méritent la confiance qu'elles inspirent.

Les bitcoins sont un peu l'or du XXI^e siècle. On l'obtient et on l'extrait difficilement. Ses créateurs ont astucieusement établi une analogie avec le métal

Il a fallu du temps aux gouvernements pour apprendre à manier correctement la monnaie.

jaune. Tout comme le prix de l'or est lié au fait que son extraction, au milieu de tonnes de terre et dans des contrées lointaines, exige des efforts humains considérables, le bitcoin réclame une puissance de calcul phénoménale alimentée par une énergie à bon marché produite aux confins de l'Asie ou de l'Islande. Il signe une transformation de notre perception de la valeur intrinsèque. Les monnaies métalliques prémodernes ont encouragé la formulation d'une théorie de la valeur-travail : il y avait production de valeur quand l'homme ajoutait son travail à la nature. Avec la technologie des chaînes de blocs, la valeur reflète une combinaison d'énergie stockée et d'intelligence, le facteur humain étant inexistant. Elle augure peut-être d'une nouvelle ère dans laquelle l'essentiel, puis la totalité de la valeur, pourra naître des interactions entre machines et énergie, sans aucune intervention humaine. Il n'est donc pas surprenant que la peur de l'instabilité (et d'une nouvelle monnaie maléfique) fasse son retour. **FD**

HAROLD JAMES enseigne l'histoire et les affaires internationales à l'université de Princeton. Il est le nouvel historien officiel du FMI.